



Journée d'étude de la *Formation doctorale interdisciplinaire (FDi)*, Faculté des lettres, UNIL

Comité doctoral: Luc Mahieu (EFLE, UNIL), Camille Schaer (CIEL, UNIL) et Colin Pahlisch (CCD et Observatoire des Récits et Imaginaires de l'Anthropocène, UNIL)

Responsable FDi: Jérôme Meizoz

RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES

QUELS RAPPORTS AU SAVOIR, À L'ÉCRIT ET À LA LECTURE ?

16 mai 2024



UNIL | Université de Lausanne

Centre de formation
doctorale interdisciplinaire

www.unil.ch/fdi

Faculté des lettres

www.unil.ch/lettres

Recherches en Sciences humaines : quels rapports au savoir, à l'écrit et à la lecture ?

Journée d'étude de la Formation doctorale interdisciplinaire (FDi), Faculté des lettres, UNIL

Comité doctoral : Luc Mahieu (EFLE, UNIL), Camille Schaer (CIEL, UNIL) et Colin Pahlisch (CCD et Observatoire des Récits et Imaginaires de l'Anthropocène, UNIL)

Responsable FDi : Jérôme Meizoz

Depuis la fin des années 1980, les recherches portant sur la notion de « rapport à » créent et invitent à poursuivre un dialogue interdisciplinaire. Les sciences de l'éducation, les didactiques (notamment la didactique du français) ainsi que la sociologie figurent parmi les disciplines qui ont contribué à décrire et à tenter de comprendre ce qui se joue entre le « sujet » et le(s) savoir(s). L'étude du rapport au savoir de Charlot (1997) se pose en réponse aux études menées dans une perspective psychanalytique par Beillerot et ses collègues (Beillerot et al. 1989 ; Beillerot et al. 1996) et à celles, sociologiques, de Durkheim (1895) et de Bourdieu (1994). Charlot redéfinit la notion de rapport au savoir en prônant une « sociologie du sujet » (Charlot 1997 : 35). Selon sa définition, « le rapport au savoir est le rapport au monde, à l'autre et à soi-même d'un sujet confronté à la nécessité d'apprendre » (Charlot 1997 : 93). Il considère l'élève non seulement inscrit dans des rapports sociaux, mais aussi possédant une histoire et interprétant le monde de manière singulière, « agissant dans et sur le monde » (Charlot 1997 : 35). Dans la foulée de cet ouvrage, nombre d'études, inscrites dans plusieurs disciplines, se sont emparées de la notion ; citons à titre d'exemple le rapport à l'écriture (Barré-De Miniac 2000), le rapport à la culture (Falardeau & Simard 2007), le rapport à l'écrit (Chartrand & Blaser 2008b), le rapport à la lecture littéraire et à la littérature (Dias-Chiaruttini 2018 ; Émery-Bruneau 2011 ; 2014).

La notion de « rapport à » permet donc d'explorer les liens que des sujets (chercheur·euse·s, étudiant·e·s, élèves...) construisent quant à des contenus. Pour en faire un outil heuristique, un certain nombre d'études optent pour une approche du « rapport à » par le biais de plusieurs dimensions. Dans le sillage de la psychologie de Delevay (1996) et de la sociolinguistique de Bautier (2002), Simard et Falardeau distinguent trois dimensions du rapport à la culture : la dimension subjective (relative à l'histoire du sujet, à son activité réflexive et à ses projets), la dimension épistémique (relative à la place et au rôle des savoirs) et la dimension sociale (relative au rapport à autrui). Chartrand et Blaser (2008a), pour leur part, en distinguent quatre dans le rapport à l'écrit : la dimension affective (relative aux émotions), la dimension conceptuelle (relative aux idées qu'on se fait de l'écrit), la dimension axiologique (relative aux valeurs) et la dimension praxéologique (relative aux pratiques).

Dans quelle mesure le concept de « rapport à » peut-il être fécond dans les différentes disciplines de recherches en sciences humaines ? Comment s'outiller en tant que jeunes chercheur·euse·s sur ces questions ?

Résumés des présentations

Alice Spreafico
HEP-VAUD

Histoire de l'enseignement littéraire et du rapport à l'objet « littérature » dans deux aires linguistiques et culturelles contrastées

Notre recherche est affiliée au projet FNS du groupe Helitte.ch *Histoire de l'enseignement de la littérature en « Français » et en « Italien » (Suisse romande et Tessin, moitié du XIX^e-XX^e siècles)*¹ et porte sur l'évolution de l'enseignement de la littérature dans l'enseignement obligatoire² dans deux cantons suisses linguistiquement contrastés (le Tessin, entièrement italoophone et le Valais, canton bilingue dont nous prenons en considération la partie francophone)³ entre 1870 et 1980. Dans cette perspective, en adoptant une orientation historico-didactique (Bishop 2017), nous avons pour ambition d'étudier quelle définition de littérature se dessine dans les deux aires linguistiques et quelles finalités ont été assignées à l'enseignement littéraire au fil du temps.

D'après Chervel (1988, 2006), la constitution de la discipline « langue maternelle » se finalise vers la fin du 19^e siècle. Saisir la nature de l'objet « littérature » au sein de la discipline n'est pas chose aisée, de plus qu'elle revêt un statut très différent selon les deux degrés scolaires, jusqu'au moins dans les années 1970 (Balibar 1974 ; Daunay 2007). Les finalités attribuées à l'enseignement littéraire sont multiples⁴ et nous postulons qu'elles varient au fil des époques, des degrés scolaires et des aires linguistiques, en fonction des rapports que les acteurs ont à la littérature et à son enseignement (Dias-Chiaruttini 2018). Nous interrogeons ces rapports grâce aux outils de l'historien (les revues pédagogiques et littéraires, les discours politiques, les rapports verbaux, les lois et les programmes, l'analyse des manuels) et dans une perspective comparative.

Bibliographie

- Balibar, R. (1974). *Les français fictifs : le rapport des styles littéraires au français national*. Hachette littérature.
- Bishop, M-F. (2017). Une question de méthode. L'approche historico-didactique en français. In A. Dias-Chiaruttini & C. Cohen-Azria (dir.), *Théorie didactiques de la lecture et de l'écriture* (pp. 225-241). Presses Universitaire du Septentrion.
- Chervel, A. (1988). Pour une histoire des disciplines scolaire. *Histoire de l'éducation*, 38, 59-119.
- Daunay, B. (2007). États de recherches en didactique de la littérature, *Revue française de pédagogie*, 159, 139-189.
- Dias-Chiaruttini, A. (2018). Le rapport à la littérature et à son enseignement : comprendre ce qui s'enseigne sous le nom de littérature, *Tréma*, 4.

¹ Ce projet est dirigé par Sylviane Tinembart et Anne Catherine Monnier Silva (subside n° 100019 197600/1.)

² Nous considérons les élèves entre 10 et 15 ans.

³ Tout en faisant des incursions et des comparaisons pointues dans l'enseignement littéraire en Italie en et France.

⁴ Pour en citer que quelques-unes : religieuses, morales, civiques, patriotiques, identitaires, nationalistes, linguistiques, stylistiques, etc.

Emmanuelle Vollenweider
GRAFE, UNIGE

Étudier le « rapport aux » textes littéraires des élèves du primaire et du secondaire dans le cadre d'une démarche historique

Cette proposition d'exposé s'inscrit dans le cadre d'une thèse dirigée par Anne Monnier et Rita Hofstetter⁵ qui vise à déterminer ce qui compose et distingue la lecture de textes réputés littéraires (Védrines et Gabathuler 2018) dans l'enseignement de la discipline *Français* au siècle dernier. Elle identifie au travers de l'enseignement de la lecture les rapports *présentés* entre les élèves et les textes littéraires en tenant compte du contexte historique, social, culturel et scolaire. Pour y parvenir, elle met en contraste deux contextes socio-culturels différents, les cantons de Fribourg, catholique et rural, et de Neuchâtel, laïque et industriel. Elle compare également les deux ordres d'enseignement parallèles primaire et secondaire, qui, jusqu'au début des années 1970, marquaient la distinction d'une élite socio-économique et intellectuelle. Elle adopte enfin pour empan temporel en amont les années 1880, lorsque la discipline *Français* s'établit, et en aval le début des années 1970, qui voient la révision du *Français* et le paradigme disciplinaire se transformer (Schneuwly et Darne, 2015).

Après être revenue brièvement sur l'histoire de l'enseignement de la lecture dans les deux cantons et avoir dégagé ses finalités concernant la réception des textes littéraires en classe, nous nous concentrons sur la problématique d'étudier le « rapport à » dans une démarche historique. Comme le montrent El Gousairi et Védrines (2023), ce « rapport » ne peut être envisagé sans porter notre attention sur les élèves. Or, la condition pour étudier ces deux pôles est la disponibilité des sources. Leur rareté rend difficile d'approcher directement l'expérience des élèves (Condette 2018) et leur rapport avec les textes littéraires au travers de l'enseignement de la lecture. Ainsi, en s'inscrivant dans l'axe 3 de l'appel, cette contribution se propose d'ouvrir des pistes méthodologiques et conceptuelles pour relever ce défi.

Bibliographie

- Condette, J.-F. (2018). Pour une histoire renouvelée des élèves (France, XIX^e-XXI^e siècles). Bilan historiographique et pistes de recherche. *Histoire de l'éducation*, 150, 73-124.
- El Gousairi, A. & Védrines, B. (2023). L'élève et la littérature : quelques réflexions sur un concept à définir et son rapport à une valeur contestée. *Didactiques & Disciplines*, 2, 6-21.
- Schneuwly, B. & Darne, A. (2015). La lecture dans la discipline français. Analyse des plans d'étude et des manuels de lecture de 1870 à 1990 dans le canton de Genève. In L. Perret (dir.), *Analyser les manuels scolaires : questions de méthodes* (pp. 109-128). Presses universitaires de Rennes.
- Védrines, B. & Gabathuler, C. (2018). De la réputation « littéraire ». In C. Ronveaux et B. Schneuwly (éd.), *Lire des textes réputés littéraires : disciplinaton et sédimentation. Enquête au fil des degrés scolaires en Suisse romande* (pp. 67-81). Peter Lang.

⁵ Ce travail s'inscrit lui-même au sein du projet FNS *Histoire de l'enseignement de la littérature en « Français » et en « Italien » (Suisse romande et Tessin, mi-XIX^e-XX^e siècles)* (subside FNS n° 100019_197600/1) dirigé par Anne Catherine Monnier Silva et Sylviane Tinembart.

Luc Mahieu
EFLE, UNIL

Le rapport des enseignant-es à la narratologie : entre méfiance techniciste et séduction de la boîte à outils

Dans cette communication, je me propose de présenter une part de ma recherche doctorale qui s'attache à caractériser les pratiques enseignantes relatives à l'outillage narratologique au niveau secondaire, en France, en Belgique, en Suisse et au Québec. Cette enquête à visée descriptive s'inscrit dans le projet de recherche *Pour une théorie du récit au service de l'enseignement* (Baroni et al., 2023). Il s'agira ici d'explorer *le rapport au savoir* que développent les enseignant-es face à cet ensemble notionnel qu'est la narratologie scolarisée (Mahieu, 2023; Paveau, 1996; Paveau & Pecheyran, 1995). Un rapport qui semble osciller entre rejet du métalangage théorisant, méfiance techniciste et attrait de l'outillage.

Pour ce faire, deux jeux de données seront exploités : d'abord les réponses à questionnaire autoadministré (n=529) dont une part s'intéressait aux conceptions des enseignant-e-s quant à la narratologie ; ensuite des éléments de discours d'enseignant-e-s récoltés lors d'une campagne d'entretiens semi-directifs (n=33). Durant ces derniers, la double question d'un rapport à la littérature et à la théorie de récit était systématiquement abordée, tant sur le plan personnel que sur le plan didactique.

Dans la présentation de ces premiers résultats, il s'agira singulièrement de mettre à l'épreuve le cadre théorique adopté. Celui-ci emprunte aux réflexions de Gauvin and Aubertin (2014) sur le rapport à la grammaire comme objet d'enseignement, les transposant à la théorie du récit – celle-ci entendue comme « grammaire du récit », ainsi que la nomment à la fois Todorov (1968) et des enseignant-e-s rencontré-e-s. Gauvin & Aubertin considèrent en effet deux dimensions de ce rapport à la grammaire : l'une subjective et l'autre cognitive. En revanche, pour appréhender le rapport à la littérature exprimé par les enseignant-e-s, il s'agira de s'intégrer dans le cadre théorique proposé par Émery-Bruneau (2014) tout en le croisant avec la systématisation des conceptions possibles de la littérature (Simard et al., 2019 [2010]) dans l'enseignement de celle-ci.

Références citées

- Baroni, R., Mahieu, L., & Turin, G. (2023). Introduction n° 6 : Pour une théorie du récit au service de l'enseignement. *Transpositio*, 6. <https://www.transpositio.org/articles/view/introduction-n-6-pour-une-theorie-du-recit-au-service-de-l-enseignement>
- Émery-Bruneau, J. (2014). La littérature au secondaire québécois : conceptions d'enseignants et pratiques déclarées en classe de français. *Lidil*, 49, 71-91. <https://doi.org/10.4000/lidil.3454>
- Gauvin, I., & Aubertin, P. (2014). Le rapport à la grammaire et à la didactique de la grammaire de futurs enseignants de français langue première au secondaire : un aperçu. *SHS Web of Conferences*, 8, 977-994. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801343>
- Mahieu, L. (2023). La narratologie en classe de français : premiers résultats d'une enquête internationale. *Transpositio*, 6. <https://www.transpositio.org/articles/view/la-narratologie-en-classe-de-francais-premiers-resultats-d-une-enquete-internationale>
- Paveau, M.-A. (1996). Le métalangage de la classe de français : concepts et conceptions. *Le Français aujourd'hui*, 115, 53-64.
- Paveau, M.-A., & Pecheyran, I. (1995). Focalisations : lecture de Genette et pratiques scolaires. *Le Français aujourd'hui*, 109, 72-84.
- Simard, C., Dufays, J.-L., Dolz, J., & Garcia-Debanco, C. (2019 [2010]). *Didactique du français langue première*. De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/didactique-du-francais-langue-premiere-9782804161736.htm>
- Todorov, T. (1968). La grammaire du récit. *Langages*, 3 (12), 94-102. <https://doi.org/10.3406/lqge.1968.2355>

Le rapport à la bande dessinée d'enseignant·e·s de français du secondaire. Conceptions et pratiques en construction

Dans le champ de recherche de la didactique du français, la bande dessinée est aujourd'hui envisagée comme un objet d'apprentissage qui permet de développer certains modes de lecture (Bautier et al., 2012; Boutin, 2012; Missiou, 2012; Raux, 2021, 2023; Rouvière, 2012). En tant qu'écrit multimodal, elle permet notamment d'acquérir des compétences en « littératie médiatique multimodale » (Lebrun et al., 2012). Malgré son potentiel didactique, ce média occupe, aujourd'hui encore, en Suisse romande, en France et au Québec, une place limitée dans l'enseignement (Bonnéry et al., 2015; Dardaillon, 2009; Depaire, 2019; Dezutter et al., 2020; Lépine, 2017; Louichon, 2008; Raux, 2019; Soussi et al., 2008). Cet état de fait invite à s'interroger sur la manière dont elle est perçue par les enseignant·e·s de français du secondaire.

Ma présentation, qui reprend une partie des résultats de ma thèse, vise à examiner la construction du rapport à la bande dessinée d'enseignant·e·s de français. Pour ce faire, j'ai travaillé avec quatre enseignant·e·s suisses romand·e·s (secondaire I et II) dans le but de planifier puis de mettre en œuvre des séquences didactiques dédiées à deux bandes dessinées. Les verbalisations d'enseignant·e·s, notamment, ont permis d'analyser leur « rapport à la bande dessinée », une notion théorique que j'ai développée à partir des concepts de rapport à l'écrit (Blaser et al., 2015; Chartrand & Blaser, 2008) et de rapport à la lecture littéraire (Émery-Bruneau, 2010). Ma contribution aura pour but de décrire les plans et dimensions qui caractérisent le rapport à la bande dessinée, ainsi que leurs interrelations, et de relever quelques-uns des dilemmes et questionnements qui ont émergé lors de l'intégration du média dans la classe de français.

Références citées

- Bautier, E., Crinon, J., Delarue-Breton, C., & Marin, B. (2012). Les textes composites : des exigences de travail peu enseignées ? *Repères*, 45. (mis en ligne le 15 juin 2014)
- Blaser, C., Lampron, R., & Simard-Dupuis, E. (2015). Le rapport à l'écrit : un outil au service de la formation des futurs enseignants. *Lettrure*, 3, 51-63.
- Bonnéry, S., Crinon, J., & Marin, B. (2015). Des inégalités d'usage de la littérature de jeunesse dès les premiers cycles de l'école primaire ? Une enquête par questionnaires. *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 55, 43-56.
- Boutin, J.-F. (2012). De la paralittérature à la littératie médiatique multimodale. Une évolution épistémologique et idéologique du champ de la bande dessinée. In M. Lebrun, N. Lacelle, & J.-F. Boutin (éds), *La littératie médiatique multimodale. De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école* (pp. 33-43). Presses de l'Université du Québec.
- Chartrand, S.-G., & Blaser, C. (2008). Du rapport à l'écriture au concept didactique de capacités langagières : apports et limites de la notion de rapport à l'écrit. In S.-G. Chartrand & C. Blaser (éds), *Le rapport à l'écrit : un outil pour enseigner de l'école à l'université* (pp. 107-127). Presses universitaires de Namur.
- Dardaillon, S. (2009). Quelle place pour l'iconotexte dans les pratiques enseignantes de cycle 3 ? In B. Louichon & A. Rouxel (éds), *La littérature en corpus. Corpus implicites, explicites, virtuels* (pp. 85-95). CRDP de Bourgogne.
- Depaire, C. (2019). État des lieux : La place de la Bande dessinée dans l'enseignement. *Picture This! et Syndicat national de l'édition*. https://www.actuabd.com/IMG/pdf/etude-bd_vfinale_11022019_bd_ecole_sne.pdf
- Dezutter, O., Babin, J., & Lépine, M. (2020). Quel travail sur les textes littéraires dans les écoles québécoises de l'entrée à la sortie du secondaire ? *Pratiques*, 187-188. <https://doi.org/10.4000/pratiques.8962>

- Émery-Bruneau, J. (2010). *Le rapport à la lecture littéraire. Des pratiques et des conceptions de sujets-lecteurs en formation à l'enseignement du français à des intentions didactiques* [Université Laval]. Québec.
- Lebrun, M., Lacelle, N., & Boutin, J.-F. (éds). (2012). *La littératie médiatique multimodale. De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*. Presses de l'Université du Québec.
- Lépine, M. (2017). *L'enseignement de la lecture/appréciation des œuvres littéraires à l'école primaire : enquête sur les pratiques déclarées et les conceptions d'enseignants québécois* [Université de Montréal]. Montréal.
- Louichon, B. (2008). Enquête sur le rapport des enseignants aux programmes de 2002 et les pratiques d'enseignement de la littérature au cycle 3. *Repères*, 37, 51-68.
- Missiou, M. (2012). Un médium à la croisée des théories éducatives : bande dessinée et enjeux d'enseignement. In N. Rouvière (Ed.), *Bande dessinée et enseignement des humanités* (pp. 79-98). ELLUG.
- Raux, H. (2019). Ce que les blogs d'enseignants disent de la lecture de bandes dessinées à l'école. *Tréma. Revue internationale en sciences de l'éducation et didactique*, 51. <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/narratologie.9085>
- Raux, H. (2021). La bande dessinée en classe : une lecture à didactiser. *Transpositio*, 4. <https://www.transpositio.org/articles/view/la-bande-dessinee-en-classe-une-lecture-a-didactiser>
- Raux, H. (2023). *La bande dessinée en classe de français. Un objet disciplinaire non identifié*. Presses universitaires de Rennes.
- Rouvière, N. (éd.). (2012). *Bande dessinée et enseignement des humanités*. ELLUG.
- Soussi, A., Petrucci, F., Ducrey, F., & Nidegger, C. (2008). *Pratiques déclarées d'enseignement de la lecture et performances des élèves dans le canton de Genève*. Genève : République et canton de Genève Retrieved from <https://www.ge.ch/document/10221/telecharger>

Gaspard Turin
Gymnase du Bugnon et chercheur FNS Senior, UNIL

Colin Pahlisch
Centre de compétences en durabilité et Observatoire des Récits et Imaginaires de l'Anthropocène, UNIL

Lire demain, s'émanciper aujourd'hui ? Rapport(s) au politique dans l'enseignement de la science-fiction

Dans son dernier essai intitulé *Utopie radicale*, la philosophe Alice Carabédian proclame : « la science-fiction est par essence politique » (Carabédian 2022 : 65). Ce lien entre science-fiction et politique semble partagé par un grand nombre de critiques spécialistes du genre (de Fredric Jameson aux USA, à Anne Besson et Yannick Rumpala en France) et d'auteurs ou d'autrices (tel·le·s, en France, Alain Damasio, Catherine Dufour ou Xavier Mauméjean...). S'il n'est pas toujours aussi explicitement essentialisé, il est bien souvent considéré comme allant de soi et donc pouvant se passer d'explicitation. Quoi qu'il en soit, il est permis, et sans doute même indispensable, d'opérer une distinction heuristique entre les enjeux littéraires (ou de la SF comme genre) et les enjeux politiques, afin de pouvoir construire le rapport du sujet mis en présence d'un corpus SF avec ces enjeux.

En effet, le résultat d'une telle occurrence laisse envisager deux scénarios interprétatifs généraux : d'un côté, l'idée selon laquelle la SF aurait le pouvoir de transformer la manière dont une société s'organise, de réglementer la participation des individus qui la compose à la « chose publique », en somme posséderait une capacité prescriptive, une aptitude à réformer les institutions elles-mêmes. D'un autre côté, selon une perspective moins ambitieuse mais peut-être plus réaliste, il s'agirait de questionner l'imaginaire et les symboles qui donnent forme à l'articulation de notre vivre-ensemble... quelle serait, alors, la portée concrète des œuvres ? Afin d'éviter de céder à la double tentation d'une « pensée magique » de la littérature selon laquelle la fiction parviendrait à modifier directement le réel, ou au contraire d'un relativisme total qui exténuerait toute agentivité, il apparaît nécessaire de progresser par étape et de circonscrire les champs d'études. Ce qui n'empêche pas d'ensuite revenir au postulat d'essentialité de la SF et du politique, afin d'interroger la manière dont celle-ci peut, ou doit, être saisie dans un contexte d'enseignement. Un tel enseignement exigerait-il d'envisager le rapport au genre et le rapport au politique comme un tout ? Comment le rapport de l'un à l'autre s'articule-t-il avec le rapport du sujet à la SF ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous reviendrons sur le récent numéro de la revue *Relief* (2023, vol. 17, n° 1) que nous avons coordonné et choisirons de mettre particulièrement l'accent sur les dispositifs de didactisation mis en œuvre par les praticiennes et les praticiens, afin de confronter concrètement leurs propositions à ces réflexions.

Bibliographie sélective

- Angenot, M. (2013). *Les Dehors de la littérature, du roman populaire à la science-fiction*. Honoré Champion.
- Besson, A. (2021). *Les pouvoirs de l'enchantement. Usages politiques de la fantasy et de la science-fiction*. Vendémiaire.
- Carabedian, A. (2023). *Utopie radicale. Par-delà l'imaginaire des cabanes et des ruines*. Seuil.
- Fish, S. (2007 [1980]). *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives* [Is There a Text in this Class ? The Authority of Interpretive Communities - trad. Étienne Dobenesque]. Les Prairies ordinaires.
- Graeber, D. (2018 [2005]). *La démocratie aux marges*. Flammarion.
- Guattari, F. (2011). *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles*. L'Aube.
- Nancy, J.-L. (2008). *Vérité de la démocratie*, Galilée.

Rancière, J. (1998). *Aux bords du politique*. La fabrique.

Schaeffer, J.-M. (1999). *Pourquoi la fiction ?*. Seuil.

Sensevy G. (2011). *Le sens du savoir*. De Boeck Supérieur.